Durabilité socio-territoriale des exploitations cotonnières dans les Sous-préfectures de Karakoro, Niofoin et Korhogo (Côte d'Ivoire)

Guy Éric Anicet Quassy KOUAKOU

Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo
quassy@gmail.com
/
Ségbé Guy Romaric BALLE
Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo
balleromaric@yahoo.fr

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 5, No 6 (Novembre 2025)

Résumé

Cette étude évalue la durabilité socio-territoriale des exploitations cotonnières, à partir d'une approche quantitative appliquée à 100 producteurs répartis entre les sous-préfectures de Karakoro, Niofoin et Korhogo. Les résultats révèlent une faible durabilité globale, notamment au niveau des composantes *Qualité des produits et du territoire*, *Emploi et services* et *Ethique et développement humain*. Ces insuffisances sont liées au manque de formation, à la faible valorisation du patrimoine local et à l'absence de démarches qualité. L'étude recommande le renforcement des capacités des producteurs et la promotion d'une approche territoriale intégrée pour une agriculture cotonnière durable.

Mots-clés : Durabilité, socio-territorial, Coton, Korhogo.

Socio-territorial sustainability of cotton farms in the sub-prefectures of Karakoro, Niofoin and Korhogo (Côte d'Ivoire)

Abstract

This study assesses the socio-territorial sustainability of cotton farms, using a quantitative approach applied to 100 producers distributed between the sub-prefectures of Karakoro, Niofoin and Korhogo. The results reveal low overall sustainability, particularly in the components of *Product and territory quality*, *Employment and services* and *Ethics and human development*. These shortcomings are linked to a lack of training, the low value placed on local heritage, and the absence of quality assurance processes. The study recommends strengthening the capacities of producers and promoting an integrated territorial approach for sustainable cotton farming.

Key words: Sustainability, socio-territorial, Cotton, Korhogo.

Introduction

La Côte d'Ivoire a développé durant plusieurs décennies une économie essentiellement agricole depuis son accession à l'indépendance en 1960. Dans le nord du pays, le coton reste très important pour l'économie rurale et réduit le niveau de pauvreté. Il contribue à 1,7% du PIB et sa part dans les exportations a atteint 7% au début des années 2000 (Y. S. Koffi 2013**).** La filière coton est un moteur important de développement et un facteur de lutte contre la pauvreté dans cette partie du pays.

La production cotonnière a connu son essor avec la création, en 1973, de la Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles (CIDT), qui a favorisé l'organisation des producteurs et la modernisation des techniques culturales (V. Diomandé 2018). Cependant, cette dynamique a été fortement perturbée par la crise politico-militaire qu'a connue la Côte d'Ivoire de 2002 à 2010. Durant cette période de rébellion, la zone nord, où se concentre la majeure partie de la production cotonnière, s'est retrouvée isolée du reste du pays. Cette situation a entraîné une désorganisation des circuits de production et de commercialisation, une baisse des rendements et la dégradation des infrastructures agricoles. Malgré ces difficultés, les producteurs ont continué à cultiver le coton, souvent dans un contexte d'insécurité et de faiblesse institutionnelle, ce qui témoigne de la résilience du secteur.

À la fin de la crise, la relance de la filière a été progressive, soutenue par la réorganisation du secteur autour de plusieurs sociétés cotonnières et la mise en place d'un cadre institutionnel piloté par le Conseil du Coton et de l'Anacarde. En 2021/2022, la Côte d'Ivoire est devenue le deuxième producteur africain de coton-graine avec plus de 539 623 tonnes, derrière le Bénin (Intercoton 2025). Toutefois, cette performance reste fragile, comme l'a montré la forte chute de la production nationale durant la campagne 2022/2023 à la suite d'une attaque massive de ravageurs (jassides) (Intercoton 2025).

Le secteur cotonnier s'étendant à l'échelle nationale, les conditions de cultures du coton et les problèmes soulevés par cette activité connaissent d'énormes variations en fonction des différentes conditions environnementales, agro écologiques, climatologiques, économiques et politiques. Les conditions de culture du coton ont un impact significatif sur l'environnement en raison de l'utilisation intensive d'eau, de pesticides et des produits chimiques. Cette situation génère des débats scientifiques concernant les effets environnementaux avérés ou supposés de la culture du coton, qui pourraient mettre en péril la préservation des ressources naturelles et la biodiversité.

Cependant, la préservation de l'environnement est une préoccupation partagée à la fois au niveau national et international. Depuis la publication du rapport Brundtland par la commission des nations unies sur l'environnement et le développement en 1987, la dimension environnementale est désormais prise en compte dans toutes les stratégies de développement. Le concept « Développement durable » est souvent utilisé pour qualifier divers secteurs de développement (G. Pierre *et al.* 2008 ; C. Ahouangninou 2013).

Ainsi dans le domaine agricole, l'agriculture durable fait référence à une approche qui vise à concilier productivité, rentabilité économique, transmission des savoirs, respect de l'environnement et de la santé humaine. Elle contribue à résoudre les problèmes de sécurité alimentaire (E. Landais 1998 ; G. Pierre *et al*. 2008 ; M. Benoît 2020 ; A. Mouassaoui 2025)
Il est donc essentiel que les États développent ou renforcent leurs outils d'analyse de la durabilité des systèmes de production agricole. Ces outils devraient être fondés sur une connaissance approfondie des facteurs de durabilité et des déterminants spécifiques à ce domaine (C. Esnouf et *al.* 2011).

Dans ce contexte, évaluer la durabilité des exploitations cotonnières apparaît essentiel pour identifier les forces et les faiblesses du système productif et proposer des stratégies d'amélioration. La présente étude s'inscrit dans cette perspective. Elle vise à analyser la durabilité socio-territoriale des exploitations cotonnières dans les Sous-préfectures de Karakoro, Niofoin et Korhogo.

Plus spécifiquement, il s'agit d'évaluer le niveau d'intégration des exploitations dans leur territoire, de mesurer leur contribution au développement local et d'identifier les leviers d'action pour une production cotonnière plus durable et plus résiliente dans ces territoires.

1. Méthodologie

1.1. Site de l'étude

La carte présentée illustre le département de Korhogo, situé dans la région du Poro, au nord de la Côte d'Ivoire. Elle met en évidence les limites administratives internes du département, ainsi que la répartition des sous-préfectures qui le composent. Le chef-lieu, Korhogo, occupe une position centrale et joue un rôle de pôle administratif et économique majeur dans la région. Les coordonnées géographiques indiquées (entre 5°20' et 6°20' Ouest de longitude et 9°20' et 10°00' Nord de latitude) situent clairement cette zone dans la partie septentrionale du pays.

La zone d'étude, colorée en vert, regroupe trois Sous-préfectures telles que Niofouin, Korhogo, Karakoro,, situées principalement dans la partie est, centre et ouest du département.

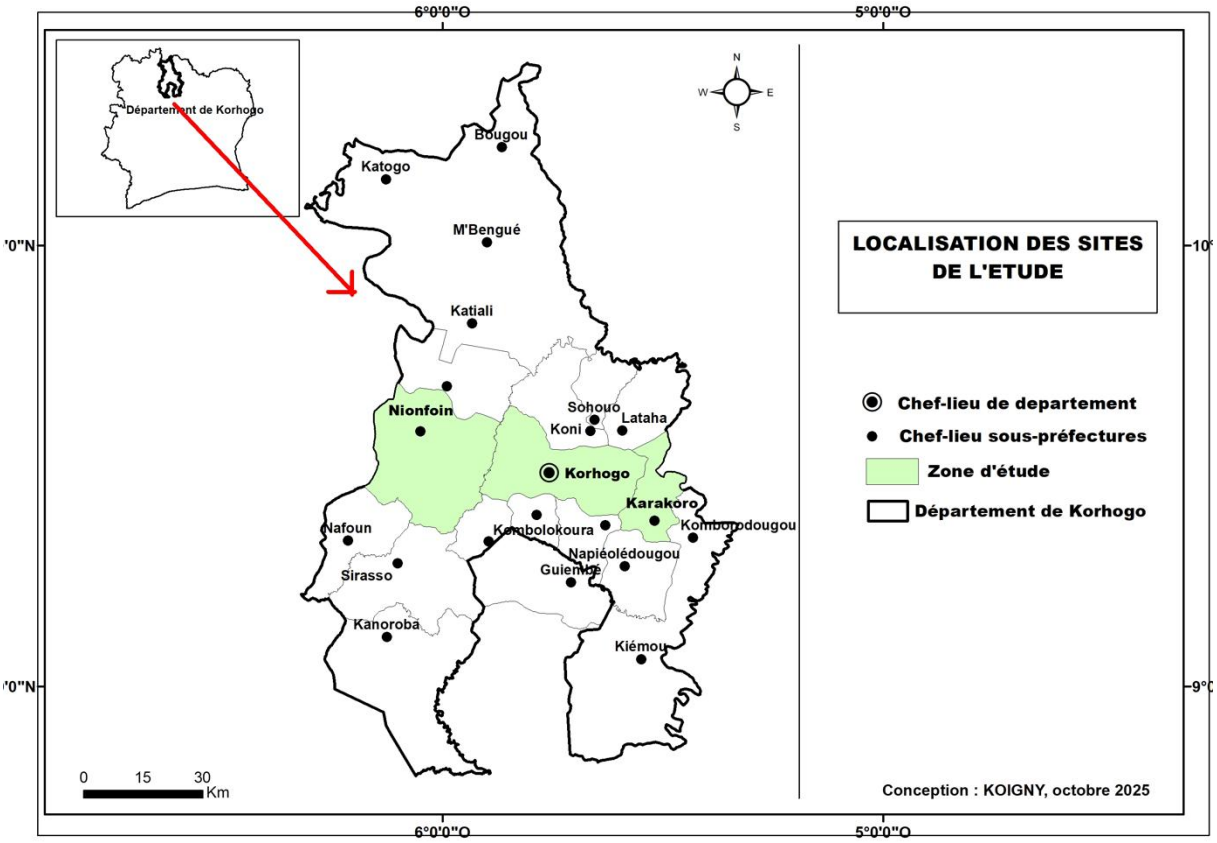

Figure 1 : Localisation de la zone d'étude

Population de l'étude

La population cible de l'étude est constituée de l'ensemble des producteurs de coton, des sociétés coopératives ainsi que du Conseil du Coton et de l'Anacarde intervenant dans la zone de Korhogo. La sélection des producteurs enquêtés a été réalisée sur la base des recommandations de la Direction régionale de l'Agriculture de Korhogo et de la société cotonnière COIC S.A[1]. En amont de la phase d'enquête, une rencontre exploratoire a été organisée avec ces acteurs institutionnels afin d'obtenir une cartographie précise de la répartition spatiale des producteurs et de disposer de leurs coordonnées. Sur la base des orientations issues de cette concertation, les producteurs des sous-préfectures de Karakoro, Niofoin et Korhogo ont été retenus. Ce choix s'explique principalement par l'accessibilité géographique des villages concernés et la disponibilité des agriculteurs à participer à l'étude.

[1] COIC S.A., Compagnie Ivoirienne de Coton, est une entreprise de production agricole en Côte d'Ivoire intervenant principalement dans le secteur du coton. Elle est détenue à 10 % de son capital par l'État ivoirien depuis 2017, suite à la privatisation de la Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles (CIDT).

1.2. Échantillonnage

Afin d'assurer une représentativité rigoureuse de l'échantillon, la méthode d'échantillonnage raisonné a été retenue. Cette approche tient compte de la disponibilité des producteurs, de leur localisation géographique, ainsi que de leur niveau d'implication dans le projet. La taille de l'échantillon a ensuite été déterminée selon la méthode proposée par W. G. Cochran **(1977)** selon la formule ci-dessous :

$$n_0 = \frac{Z^2 \cdot p \cdot (1-p)}{e^2}$$

Où :

- n_0 est la taille de l'échantillon recherchée,

-Z est le score z correspondant au niveau de confiance choisi (1,96 pour un niveau de confiance de 95 %) ;

- p est la proportion estimée de la population présentant la caractéristique étudiée (dans cette étude, $p = 0{,}5$ est retenu par défaut, ce qui correspond au scénario le plus conservateur) ;

-e est la marge d'erreur tolérée, fixée ici à 10 %, soit e=0,10.

En appliquant cette formule, la taille de l'échantillon est calculée comme suit :

$$n_0 = \frac{(1,96)^2 \cdot 0,5 \cdot (1-0,5)}{(0,10)^2} = \frac{3,8416 \cdot 0,25}{0,01} = 96,04$$

Ainsi, la taille minimale de l'échantillon nécessaire pour cette étude est de **97 enquêtés**, après arrondi à l'entier supérieur.

Sur cette base, les enquêtes ont porté sur les localités mentionnées ci-dessus. En arrondissant à la décimale supérieure, au total 100 producteurs ont été interrogés. (Voir tableau ci-dessous).

Tableau I: Répartition des personnes enquêtées par sites d'enquêtes

Sites d'enquête	Localités	Producteurs enquêtés
Karakoro (n=30)	Pangarikaha	10
	Karakoro	10
	Kakologo	10
Niofoin (n=30)	Niofoin	10
	Sirasso	10
	Kanoroba	10
Korhogo (n=40)	Lataha	10
	Solonadjelisso	10
	Benguebougou	10
	Kapele	10
Total	10	100

1.3. Techniques et outils de collecte des données

La collecte des données a mobilisé un ensemble de méthodes complémentaires, à savoir la recherche documentaire, les entretiens et l'enquête par questionnaire.

La recherche documentaire s'est appuyée sur l'analyse critique de la littérature existante. Divers supports ont été consultés, notamment des articles scientifiques, des ouvrages spécialisés, des rapports institutionnels, ainsi que des documents disponibles sur des sites web et dans des bibliothèques en ligne. Cette démarche a permis d'établir un cadre conceptuel solide et d'acquérir une connaissance approfondie de la thématique étudiée, tout en fournissant des informations contextuelles sur la zone d'étude.

Les entretiens semi-directifs ont été conduits à partir d'un guide élaboré à cet effet. Ils ont concerné plusieurs structures institutionnelles, telles que la Direction régionale de l'Agriculture, l'Agence Nationale du Développement Rural (ANADER) et la Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles (COIC). Ces échanges ont permis de recueillir des données qualitatives relatives à la production cotonnière dans la région de Korhogo, à l'organisation des acteurs de la filière et aux modalités de sa gouvernance.

Enfin, l'enquête par questionnaire a été administrée auprès des producteurs de coton afin de collecter des informations quantitatives sur les caractéristiques de leurs exploitations, ainsi que sur le degré d'intégration des exploitations cotonnières dans leur environnement territorial.

1.4. Techniques et d'analyse des données

Les fiches d'enquête ont été traitées et saisies à l'aide du logiciel Microsoft Access 2016, afin de constituer la base de données principale de l'étude. Les supports visuels, notamment les graphiques et les tableaux, ont été produits à partir des données quantitatives à l'aide de Microsoft Excel, tandis que les analyses statistiques ont été réalisées avec SPSS (version 27).

L'évaluation de la durabilité socio-territoriale s'appuie sur la méthode IDEA (Indicateurs de Durabilité des Exploitations Agricoles). Développée dans une perspective écosystémique et quantitative par un groupe de travail pluridisciplinaire sous l'égide de la Direction générale de l'Enseignement et de la Recherche du Ministère français de l'Agriculture et de la Pêche, cette méthode vise à accompagner les exploitants agricoles dans leur démarche de transition vers une plus grande durabilité (F. Zahm, 2019).

La méthode IDEA articule trois dimensions, agroécologique, socio-territoriale et économique, permettant une évaluation globale du fonctionnement des systèmes agricoles à

partir de 37 indicateurs quantitatifs et qualitatifs. Elle offre ainsi un cadre intégré d'analyse et d'aide à la décision en matière de durabilité.

Plus précisément, la dimension socio-territoriale, relative à l'ancrage de l'exploitation dans son environnement local, repose sur l'attribution de scores normalisés, pondérés de manière équivalente. Cette dimension se décline en trois composantes principales, représentatives des fondements d'un système agricole durable, elles-mêmes subdivisées en indicateurs. Ces derniers visent les objectifs d qualité des produits et des territoires, d'emploi et de services, ainsi que d'éthique et de développement humain.

Tableau II: Grille des indicateurs de la durabilité socio-territoriale

Composantes	Indicateurs			Valeur maximales
Durabilité socio-territoriale				
Qualité des produits et du territoire	B1	Démarche qualité	10	Total plafonné à 33 unités
	B2	Valorisation de patrimoine bâti et du paysage	8	
	B3	Gestion des déchets non organiques	5	
	B4	Accessibilité de l'espace	5	
	B5	Implication sociale	6	
Emploi et service	B6	Valorisation par la filière courte	7	Total plafonné à 33 unités
	B8	Services, pluriactivités	5	
	B9	Construction à l'emploi	6	
	B10	Travail collectif	5	
Éthique et développement humain	B12	Contribution à l'équilibre alimentaire mondial	10	Total plafonné à 34 unités
	B14	Formation	6	
	B15	Intensité du travail	7	
	B16	Qualité de vie	6	
	B17	Isolement	3	
	B18	Accueil, hygiène et sécurité	4	

2. Résultats

2.1. Analyse de la durabilité socio-territoriale des exploitations cotonnières

La figure 3 illustre le niveau de durabilité des composantes de la dimension socio-territoriale des exploitations cotonnières enquêtées dans les trois sous-préfectures étudiées. Cette évaluation repose sur les scores obtenus pour les composantes suivantes : *Qualité des produits et du territoire*, *Emploi et services*, et *Éthique et développement humain*.

Il convient de souligner que les scores enregistrés pour ces trois composantes dans l'ensemble des localités demeurent inférieurs aux valeurs théoriques maximales (33, 33 et 34

respectivement). Cette observation met en évidence une faible durabilité socio-territoriale globale des exploitations cotonnières étudiées.

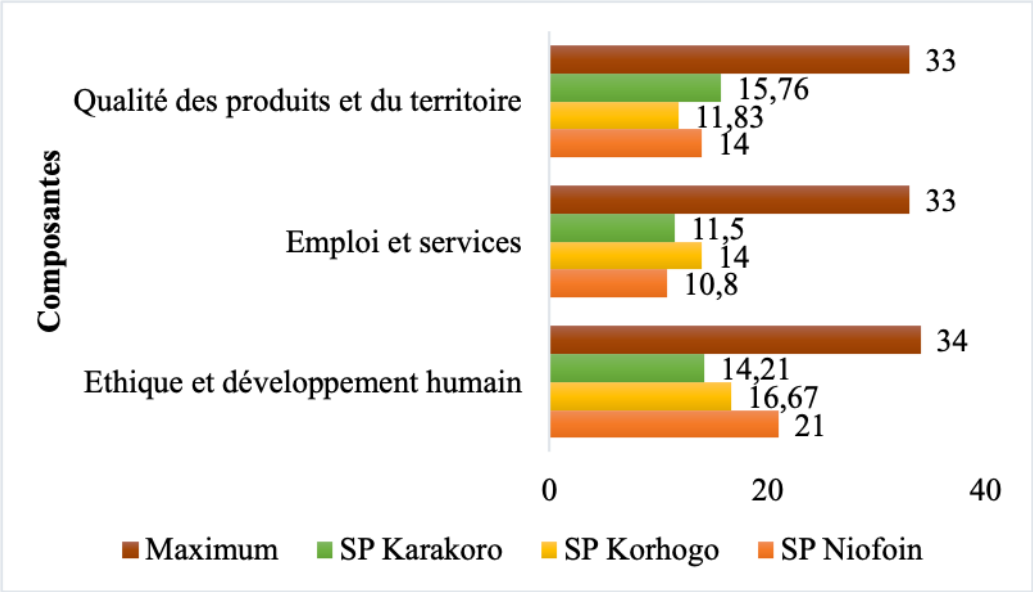

Figure 3 : Durabilité selon les composantes de la dimension socio-territoriale

2.1.1. Durabilité socio-territoriale selon la qualité des produits et du territoire

La composante *Qualité des produits et du territoire* présente un niveau de durabilité moyen dans les Sous-préfectures de Karakoro et Niofoin, avec des scores moyens respectifs de 15,76/33 (47,75 %) et 14/33 (42,42 %) de leur maximum potentiel. En revanche, la sous-préfecture de Korhogo enregistre un niveau de durabilité plus faible, avec un score moyen de 11,83/33, soit 35,84 % de son potentiel maximal.

2.1.2. Durabilité socio-territoriale selon l'emploi et les services

La composante *Emploi et services* affiche des performances faibles dans l'ensemble des trois sous-préfectures. Les scores moyens obtenus sont de 11,5/33 pour Karakoro (34,84 %), 14/33 pour Korhogo (33,82 %) et 10,8/33 pour Niofoin (37,72 %). Ces résultats traduisent une contribution limitée de cette composante à la durabilité socio-territoriale globale des exploitations.

2.1.3. Durabilité socio-territoriale selon l'éthique et le développement humain

La composante *Éthique et développement humain* présente des résultats contrastés selon les localités. La sous-préfecture de Niofoin se distingue par un niveau de durabilité relativement élevé, avec un score moyen de 21/34 (61,77 % du maximum potentiel). En revanche, les sous-préfectures de Karakoro et Korhogo obtiennent des scores moyens de

14,21/33 (41,80 %) et 16,67/33 (49,02 %), respectivement, indiquant des marges d'amélioration notables en matière de développement humain et d'éthique dans ces zones.
Dans l'ensemble, les résultats montrent que la dimension socio-territoriale des exploitations cotonnières reste faiblement durable, en raison notamment de la faiblesse des composantes *Emploi et services* et *Qualité des produits et du territoire*. Cette situation suggère la nécessité d'une meilleure intégration des dynamiques locales et humaines dans les stratégies de durabilité agricole.

3. Discussion

La durabilité socio-territoriale dans les trois zones enquêtées présente en moyenne des scores faibles avec des notes différentes selon les composantes. Ces notes faibles sont également observées dans les études menées par S. Ndjali *et al.* (2021) dans les exploitations maraîchères au Sud-Kivu en République Démocratique du Congo.

La composante *Qualité des produits et du territoire* est constituée de cinq éléments : démarche qualité, valorisation du patrimoine bâti et du paysage, accessibilité de l'espace, gestion des déchets non organiques et implication sociale. Les deux derniers éléments mentionnés sont faibles pour tous les périmètres enquêtés. En ce qui concerne la gestion des déchets non organiques, la plupart des producteurs optent pour le brûlage et l'enfouissement.
En zone rurale, il n'y a pas souvent de collecte organisée des déchets, et encore moins pour ceux spécifiques à la production agricole. Le tri sélectif des déchets n'existe pas dans ces zones et l'implication sociale est faible pour les exploitations enquêtées. Ces résultats concordent avec ceux de H. Gamsi *et al* (2019) dans les exploitations agricoles familiales à l'Amon du bassin versant Merguellil Kairouan et G. Agoussou *et al* (2019) dans les exploitations agricoles de la basse vallée de l'Oueme en République du Bénin.

Les composantes *Emploi et services* des périmètres des Sous-préfectures de Karakoro et de Niofoin ont des scores plus élevés que ceux de la Sous-préfecture de Korhogo. Cependant, les trois périmètres de ces sous-préfectures ne sont pas durables du point de vue de la composante *Emploi et services*. En effet, cette dernière reflète l'insertion de l'exploitation dans les territoires. Pour que l'agriculture puisse rendre divers services à son territoire, elle doit renforcer sa durabilité propre. Ces mêmes résultats sont obtenus par H. Gamsi *et al* (2019) qui affirment que la durabilité des exploitations est la plus faible sur l'échelle socio-territoriale du fait de l'absence de démarche de qualité des produits et de conditions d'emploi et services mauvaises. Les mêmes observations sont faites dans les recherches menées par C. Ahouangninou *et al* (2015) dans les exploitations maraîchères au sud du Bénin. Dans cette

étude, les auteurs avancent que la faible durabilité socio-territoriale des cultures maraîchères est liée à un manque de formations des producteurs ainsi qu'à une contribution insuffisante à l'emploi.

La composante *Éthique et développement humain* des périmètres des trois Sous-préfectures est moins durable. Mais les périmètres de la Sous-préfecture de Niofoin sont plus durables que ceux des Sous-préfectures de Korhogo et Karakoro. En effet, cette composante *Éthique et développement humain* repose sur des indicateurs qui renseignent la satisfaction de l'agriculteur par rapport à ses activités agricoles, sa vie sociale et sa participation aux formations, et comment il contribue à l'équilibre alimentaire mondial. Dans notre zone d'étude tous ces éléments sont pris en compte sauf la contribution à l'équilibre alimentaire mondial du fait qu'en général, dans notre cas d'étude, les productions sont exportées autrement dit la majeure partie de la production est utilisée hors de la zone de production. Ce sont uniquement les avariés appelés communément « déchets » qui restent au niveau local. Ces déchets agricoles sont en général utilisés comme aliments pour le bétail. Ces résultats s'observent différemment dans l'étude de H. Gamsi *et al* (2019) qui affirment que dans leur zone d'enquête, le degré d'ouverture de l'exploitation à la vente directe et à la dégustation est très faible voire absente dans les exploitations en zone rurale en Tunisie. Dans ce cas, bien que les productions ne soient destinées pas à l'exportation, les dispositions pour favoriser une consommation locale sont faibles.

Au niveau de la formation, la faiblesse des scores s'expliquerait également par le manque de formations auxquelles participent les exploitants. Ce facteur expose ces agriculteurs au non-respect de certaines règles de base et certaines pratiques agricoles recommandées dans la bonne conduite de leurs exploitations de coton. Ces constats sont faits par D. P. Ayedegue (2020) dans son étude sur la durabilité socio-territoriale des exploitations maraîchères productrices de tomate au Nord-Bénin.

La durabilité agricole repose sur une articulation équilibrée entre les dimensions économique, sociale, environnementale et territoriale du développement rural (E. Landais, 1998 ; F. Zahm et al., 2019). Elle renvoie à la capacité d'un système de production à maintenir dans le temps sa productivité, à préserver les ressources naturelles et à garantir le bien-être des populations rurales. Selon C. Esnouf *et al.* (2011), cette approche systémique considère « l'exploitation agricole comme un écosystème socioéconomique où interagissent des facteurs techniques, humains et territoriaux ».

Dans ce cadre, les pratiques agraires jouent un rôle central. Une agriculture durable suppose l'adoption de modes de production respectueux de l'environnement, la diversification

des cultures, la gestion raisonnée des intrants chimiques, la valorisation des ressources locales et la transmission des savoirs paysans.

Dans les zones cotonnières africaines, la durabilité est particulièrement mise à l'épreuve par la dépendance aux intrants chimiques, la pression foncière, la volatilité des prix et la faiblesse des infrastructures rurales (V. Diomandé, 2018 ; S. Ndjali *et al.*, 2021). Ces contraintes limitent la capacité des producteurs à adopter des pratiques agroécologiques durables. Par ailleurs, la durabilité socio-territoriale, telle que mobilisée dans la présente étude à travers la méthode IDEA, met l'accent sur les liens entre les exploitations agricoles et leur territoire (F. Zahm *et al.*, 2019).

Ainsi, la présente étude confirme que le renforcement de la durabilité des exploitations cotonnières passe non seulement par une meilleure gestion des ressources naturelles, mais aussi par l'amélioration des conditions de vie et de travail des producteurs, la valorisation des savoirs locaux et le développement de services collectifs en milieu rural. En ce sens, la durabilité agricole est indissociable d'une approche territoriale intégrée, où les politiques agricoles, environnementales et sociales doivent être articulées de manière cohérente pour soutenir la résilience des exploitations.

Au regard des résultats obtenus, il est important de souligner à la fois les limites de cette étude et les contributions scientifiques qu'elle apporte au champ de la durabilité agricole.

Malgré la pertinence des résultats, cette recherche présente plusieurs limites méthodologiques et contextuelles. D'abord, la taille de l'échantillon (100 producteurs) et la restriction géographique à trois sous-préfectures (Karakoro, Niofoin et Korhogo) limitent la portée des conclusions. Ensuite, la démarche repose principalement sur une approche quantitative basée sur la méthode IDEA. Si cette méthode offre un cadre analytique rigoureux et reproductible, elle tend à simplifier certaines dimensions qualitatives de la durabilité, notamment les perceptions locales, les stratégies d'adaptation des producteurs ou les dynamiques de solidarité villageoise. L'intégration d'entretiens approfondis ou d'observations de terrain aurait permis d'enrichir la compréhension des comportements et des logiques sociales à l'œuvre.

Enfin, la temporalité de l'étude constitue une limite importante. Les données ont été collectées à un moment précis, alors que la durabilité est une dynamique évolutive influencée par les variations climatiques, économiques et institutionnelles. Une approche longitudinale ou comparative dans le temps permettrait de mieux appréhender les trajectoires de durabilité des exploitations.

Malgré ces limites, cette étude apporte plusieurs contributions significatives à la recherche sur la durabilité agricole en Afrique de l'Ouest. Premièrement, elle constitue l'une des rares applications contextualisées de la méthode IDEA à la filière cotonnière ivoirienne. En adaptant cet outil développé dans les pays du Nord aux réalités locales, l'étude contribue à sa validation empirique dans un environnement tropical et socio-économiquement contrasté. Deuxièmement, l'approche socio-territoriale retenue met en évidence l'importance des dynamiques locales dans la durabilité des exploitations. Elle souligne que la durabilité ne dépend pas seulement des performances économiques ou agronomiques, mais aussi de l'intégration des producteurs dans leur territoire, de la qualité du tissu social et des services disponibles.

Troisièmement, les résultats obtenus enrichissent la littérature sur la durabilité de la production cotonnière en Afrique de l'Ouest, en fournissant des données originales sur les faiblesses structurelles (formation, gestion des déchets, implication sociale) et sur les opportunités de renforcement (valorisation du patrimoine, diversification des activités, travail collectif). Enfin, cette étude présente un intérêt opérationnel pour les acteurs du développement rural et les décideurs publics. En identifiant les leviers d'amélioration de la durabilité socio-territoriale, elle offre des pistes concrètes pour la mise en œuvre de politiques de formation, de gouvernance participative et de valorisation territoriale adaptées au contexte du nord ivoirien.

Conclusion

L'évaluation de la durabilité socio-territoriale des exploitations cotonnières dans les sous-préfectures de Karakoro, Niofoin et Korhogo met en évidence une faible performance globale, traduisant la fragilité sociale et territoriale de la filière coton dans le département de Korhogo. Les faibles scores observés au niveau des composantes *Qualité des produits et du territoire, Emploi et services* ainsi que *Éthique et développement humain* témoignent d'un déficit de structuration, d'une faible valorisation des ressources locales et d'un manque d'accompagnement des producteurs.

Ces résultats révèlent la nécessité d'une réorientation des politiques agricoles locales vers une approche plus inclusive et durable. Le renforcement des capacités techniques et organisationnelles des producteurs, la promotion des démarches qualité, la diversification des activités économiques rurales et l'amélioration des services de base en milieu agricole

apparaissent comme des leviers essentiels pour renforcer la résilience des exploitations cotonnières.

À plus long terme, des recherches complémentaires pourraient intégrer les dimensions économique et agroécologique afin d'obtenir une vision systémique de la durabilité des exploitations cotonnières. L'analyse comparative entre différentes zones de production en Côte d'Ivoire permettrait également de mieux comprendre les facteurs territoriaux influençant la durabilité. Enfin, la mise en place d'outils participatifs de suivi de la durabilité, associant producteurs, structures d'encadrement et institutions locales, offrirait une base solide pour la co-construction de stratégies de transition vers une agriculture cotonnière réellement durable et compétitive.

Références bibliographiques

AGOSSOU Gaston, GBEHOUNOU Albert, ZAHM Frédéric, AGBOSSOU Euloge, 2019, « Durabilité des exploitations agricoles de la Basse Vallée de l'Ouémé en République du Bénin », *Agronomie Africaine*, 31, 2, p.125-145.

AHOUANGNINOU Claude, THIBAUT Martin, ASSOGBA-KOMLAN Françoise, CLEDJO Placide, KPENAVOUN Chogou Sylvain, NOUATIN Guy, BOKO Wilfried, SOUMANOU Mohamed Mansourou, HOUSSOU Christophe, BIAOU Gauthier, AHANCHEDE Adal, BOKO Michel et FAYOMI Benjamin, 2015, « Évaluation de la durabilité de la production maraîchère au sud du Bénin », *Cahiers du* CBRST, 2, 7, p. 98-126 https://agritrop.cirad.fr/578831/1/AHOUANGNINOU%20CBRST%20De%CC%81cembre202015.pdf (Page consultée le 24 septembre 2025).

AHOUANGNINOU Claude Comlan Agbatan, 2013, *Durabilité de la production maraîchère au sud- Bénin : un essai de l'approche écosystémique*, Thèse de Doctorat Unique en Gestion de l'Environnement, non publiée, Bénin, Université d'Abomey-Calavi, 358 p.

AYEDEGUE Destin et DEGLA Pamphile, 2020, « Durabilité socio-territoriale des exploitations maraichères productrices de tomate au Nord Bénin », *Agronomie Africaine*, 32, 2), p. 221-237.

BENOIT Marc, DUMONT Bertrand, BARBIERI Pietro, NESME Thomas, 2020, « Une agriculture durable pour nourrir la planète : l'élevage au cœur du débat », *Innovations Agronomiques*, 80, p. 23-32

COCHRAN William Gemmell, 1977, *Sampling Techniques*, New York, 3rd Edition, John Wiley & Sons, 428 p.

DIOMANDE Vamissa, 2018, « La problématique de la durabilité dans la production de coton en Côte d'Ivoire : expérience d'Ivoire coton », in AFCOT 2018, Abidjan, pp. 47-50.

ESNOUF Cathérine, RUSSEL Marie, & BRICAS Nicolas, 2011, Durabilité de l'alimentation face à de nouveaux enjeux. Questions à la recherche. in: duALIne - durabilité de l'alimentation face à de nouveaux enjeux. Questions à la recherche, Esnouf, C., Russel, M. et Bricas, N. (Eds.), Rapport Inra-Cirad (France), p. 4-7

GAMSI Hela, MORADET Sylvie, YOUNSI Soumaya, BURTE Julien, 2019, « Évaluation de la durabilité des exploitations agricoles familiales par la méthode IDEA à l'amont du bassin versant Merguellil Kairouan », Bordeaux, France, *13èmes Journées de Recherches en Sciences Sociales*, pp.16.

INTERCOTON, 2025, « Mot du Président du Conseil d'Administration », https://www.intercoton.ci/mot-du-president/ (Page consultée, le 25 juillet 2025)

KOFFI Yao Simplice, 2013, « Libéralisation de la filière coton en Côte d'Ivoire quinze ans après : empreinte spatiale et organisationnelle », *Cinq continents*, 3, p. 5-17

LANDAIS Etienne, 1998, « Agriculture durable : les fondements d'un nouveau contrat social. », *Le courrier de l'environnement de l'INRA*, 33, p. 5-22.
MOUSSAOUI Abdelhakim, 2025, « L'agriculture durable, levier de la sécurité alimentaire en Algérie», *Études caribéennes*, http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/36070 (Page consultée le 20 août 2025).
NDJADI Serge, AHOTON Léonard, KIZUNGU Roger, SADOU Aliou, MUGUMAARHAHAMA Yannick, MUSHAGALUSA Arsène, SAFINA Francine et MUSHAGALUSA Gustave, 2021, « Évaluation de la durabilité des exploitations maraîchères au Sud-Kivu (Est de la République Démocratique du Congo) », *Cah. Agric.*, 30, 15
PIERRE Geneviève, MADELINE Philippe, MARGETIC Christine, CROIX Nicole, BERMOND Michael et PELTIER Christian, 2008, « Durabilité, agricultures et territoires : quels questionnements pour les ruralistes d'universités de l'Ouest ? » Vol. 83/3, p. 244-250, *Géocarrefour*, 83, 3, http:// geocarrefour.revues.org/6957 (Page consultée le 24 juin 2024).
ZAHM Frédéric, UGAGLIA Adeline, BARBIER Jean-Marc, BOUREAU Héloise, DEL'HOMME Bernard, GAFSI Mohamed, GASSELIN Pierre, GIRARD Sydney, GUICHARD Laurence, LOYCE Chantal, MANNEVILLE Vincent, MENET Amandine et REDLINGSHOFER Barbara, 2019, « Évaluer la durabilité des exploitations agricoles. La méthode IDEAv4, un cadre conceptuel combinant dimensions et propriétés de la durabilité. », *Cahiers Agricultures*, 28, 5.

Guy Éric Anicet Quassy KOUAKOU est enseignant-chercheur, Maître-Assistant, à l'Institut de Gestion Agropastorale (IGA) de l'Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo (Côte d'Ivoire). Il est rattaché au laboratoire Économie et Développement Rural dudit institut. Docteur en Sciences et Gestion de l'Environnement, Sociologue de l'Environnement, il concentre ses recherches sur les problématiques liées aux approches participatives dans la gestion de l'environnement, et, à la gouvernance, à la durabilité des politiques agricoles et environnementales.

Guy Éric Anicet Quassy KOUAKOU
Institut de Gestion Agropastorale (IGA)
Université Peleforo Gon COULIBALY (UPGC)
BP 1328 Korhogo
quassy@gmail.com

Ségbé Guy Romaric BALLE est enseignant-chercheur, Maître-Assistant, à l'Institut de Gestion Agropastorale (IGA) de l'Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo (Côte d'Ivoire). Il est rattaché au laboratoire Économie et Développement Rural dudit institut. Ingénieur Agroéconomiste, Docteur en Sociologie du Développement, il s'intéresse pour ses recherches aux questions liées à la durabilité des systèmes de production agricole, aux performances et perceptions des systèmes de production agricole et, aux innovations et résilience en milieu paysan.

Ségbé Guy Romaric BALLE
Institut de Gestion Agropastorale (IGA)
Université Peleforo Gon COULIBALY (UPGC)
BP 1328 Korhogo
balleromaric@yahoo.fr